



Références ovines

S'INSTALLER ET VIVRE DE L'AGNEAU DANS LE TARN

Résultats techniques et économiques Campagne 2009

Juillet 2010

Maison de l'Élevage
La Milliasolle - BP 102 - 81003 ALBI Cedex - Tel. : 05.63.48.83.16

Travaux réalisés par la **Maison de l'Elevage du Tarn**,
avec le concours de ses partenaires

- Conseil Général du Tarn
- Organisations de producteurs du Tarn
(ARTERRIS, GEBRO, SICAGNOLIN, UNICOR)

Pour tout renseignement contacter le Service Ovin au 05.63.48.83.16

S'INSTALLER ET VIVRE DE L'AGNEAU DANS LE TARN.

Avec plus de 800 détenteurs « ovin-viande »* et 100361 brebis recensées, la production d'ovins allaitants du Tarn reste bien présente sur tous les cantons du département. Cette production, souvent mal connue, possède de réels atouts :

- elle valorise la main d'œuvre disponible, les surfaces en herbe, les céréales,
- elle s'adapte à toutes les zones du département (montagne, coteaux, Lauraguais...),
- elle aboutit à des résultats économiques corrects,
- elle bénéficie d'un encadrement technique, d'une filière organisée, d'une image de qualité (Label Rouge, CCP),
- elle peut permettre à un jeune de s'installer (peu de capital exigé, droit à produire disponible).

Cette brochure a pour objectif de présenter la filière ovine dans son ensemble et les résultats technico-économiques des élevages ovins viandes tarnais. Les résultats présentés ci-après sont obtenus dans le cadre du réseau d'élevages en appui technique et fermes de références, et collectés par les techniciens ovins du département.

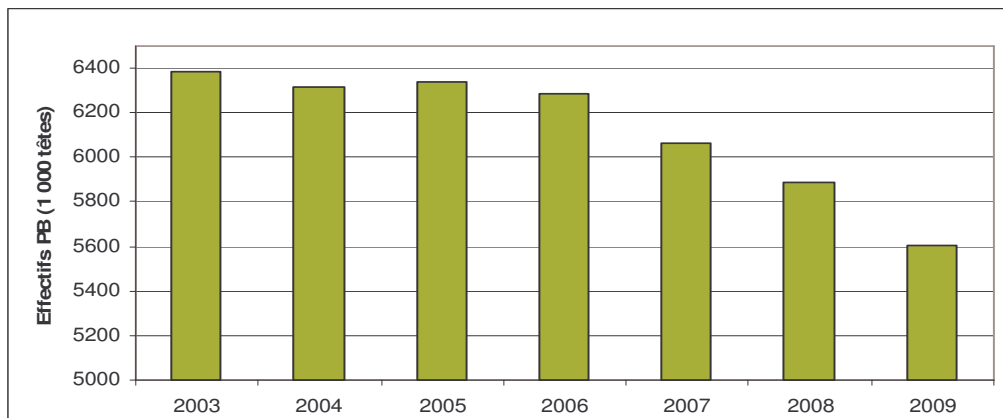
Ces références confirment qu'aujourd'hui la production ovine apporte des éléments de réponses aux préoccupations du monde agricole actuel (emplois, utilisation des surfaces...) et représente un enjeu fort pour le développement et la diversification de l'agriculture de notre département.

* Détenteurs de plus de 10 brebis

SOMMAIRE.

La viande ovine en France en 2009.	p. 1 à 6
Le cheptel	
Dans le monde	
En Europe	
En France	
Bilan et consommation	
Le marché mondial et européen	
Le marché Français	
Les prix	
Les perspectives 2010	
La filière ovine du Tarn.	p. 7 à 8
Les troupeaux ovins tarnais.	
Une production organisée.	
Résultats technico-économiques 2009.	p. 9 à 12
Les élevages en appui technique.	
Les résultats techniques.	
Les résultats économiques.	

× Evolution des troupeaux français.



Sources : ASP

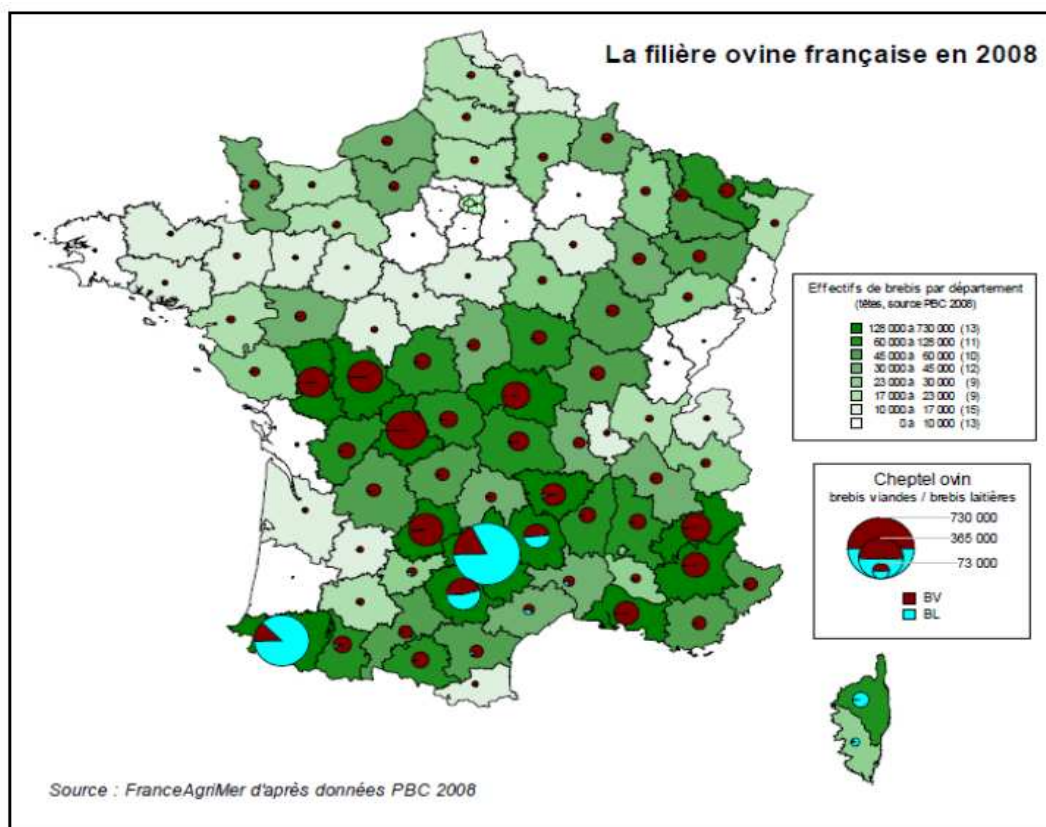
× Production de viande ovine et caprine dans l'Union Européenne (1 000 tec)

Pays	2006	2007	2008	2009 *	Evolution 08/09 (%)	% UE 27
ITALIE*	38	41	43	44	+2.3	5
IRLANDE*	67	63	56	53	-6.6	5
BULGARIE	52	52	49	51	+4.1	5
ROUMANIE	51	51	50	49	-2	5
GRECE*	108	107	105	103	-2.2	11
FRANCE	133	130	120	114	-4.9	12
ESPAGNE*	245	231	169	147	-13.1	15
ROYAUME-UNI	334	325	326	307	-5.7	31
TOTAL UE 27	1148	1119	1033	976	-5.5	100

* Estimation

Sources : France Agri Mer d'après Commission Européenne

× Localisation des brebis reproductrices en France



LA VIANDE OVINE EN FRANCE EN 2009

Sources : Institut de l'Elevage: « 2009 L'année économique ovine - Perspectives 2010 »

« Des Crises à répétition :

2006, c'était le découplage partiel

2007, c'était l'année noire et l'effondrement des cours en juin avant la crise de la fièvre aphteuse au Royaume Uni en Août

2008, les cours des céréales et de l'énergie s'envolaient et le revenu des éleveurs ovins français plongeait de 20 %.

Et en 2009 : la production s'effondre (-8.4%). Comme si la fonte du cheptel après plusieurs années de crise ne suffisait pas, la fertilité des brebis a été dégradée pour des raisons sanitaires et techniques.

Il était plus que temps de décider d'un rééquilibrage des aides si l'on voulait garder les brebis qui ont survécu à ces années de crise. »

LE CHEPTTEL

1) Dans le monde

Le cheptel ovin mondial est estimé à **1 119 millions de têtes** (2008). Les principaux pays producteurs sont la Chine (15 % du cheptel mondial), l'Océanie arrive en seconde place avec 10.1 % des brebis suivie de l'UE à 27 (8.5 %). La sécheresse en Australie et la conversion des terres à la production laitière en Nouvelle Zélande ont entraîné une baisse du cheptel ovin d'Océanie ces quatre dernières années et cela continue.

2) En Europe

Dans l'UE à 27, fin 2008, on dénombrait 69 millions de brebis et d'agnelles reproductrices soit 3.4 % de moins que l'année précédente. Le recul du cheptel européen reprend alors qu'il avait marqué le pas en 2007.

Cette évolution est toutefois le résultat d'une situation contrastée entre pays. L'Espagne a enregistré le plus fort recul avec une baisse de 8.4 % de son cheptel (15.42 millions de brebis). Elle reste cependant le premier cheptel d'Europe de l'UE à 27. La baisse a été exceptionnelle également au Royaume Uni (-5.6 %) et en Irlande (5.1%), pays où le cheptel ne cesse de chuter depuis le découplage total des aides de 2006. Pour ces pays, la rentabilité de l'élevage pose problème : avec la hausse des coûts de production, et de nombreux éleveurs pluriactifs (60 % en Irlande), on assiste à un vrai découragement de la profession. Seule la Roumanie, nouveau pays de l'Union voit encore son cheptel augmenter (+5.4 %) pour atteindre un nombre de brebis supérieur à celui de la France (7.6 millions fin 2008).

3) En France

Le cheptel ovin français a chuté de 7.7 % entre 2007 et 2008 ! Depuis le découplage partiel, les effectifs reculent chaque année à un rythme plus soutenu. La hausse des coûts de production en 2008 entraînant une forte baisse de revenu est la cause principal de ce recul. D'après les demandes de Prime à la Brebis 2009, la chute 2009 s'est ralentie (-4% des brebis et -6 % des demandeurs).

Dans le même temps le cheptel laitier n'a perdu que 1 % de ses effectifs en 2008.

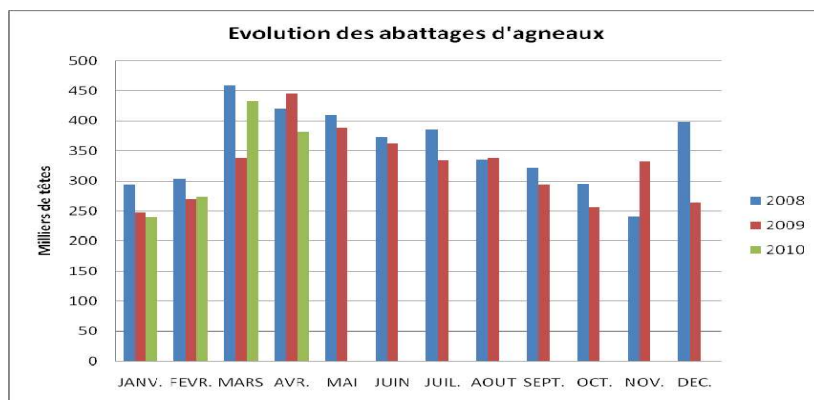
Il semble que cette décapitalisation touche en priorité les petits détenteurs (- de 10 brebis). D'un point de vue géographique, Midi-Pyrénées n'a perdu que 3 % de ses effectifs, recul moindre que celui des autres régions du fait de l'importance du troupeau laitier. En Poitou Charente, le nombre de brebis et d'exploitations a baissé de 8% ; L'Auvergne a été presque autant touché avec un baisse de 7 % de brebis.

BILAN ET CONSOMMATION

1) Le marché mondial et européen

Alors qu'en 2007 les disponibilités avaient été accrues en Nouvelle Zélande et en Australie, en 2008, c'est une **baisse de production** qui s'est amorcée chez les deux plus gros acteurs du marché mondial ovine dans le Monde, conséquence de la décapitalisation en cheptel. Une dynamique de conversion à l'élevage bovin lait s'est amorcée fin 2007 en Nouvelle-Zélande et beaucoup de brebis ont ainsi été réformées.

× Evolutions des abattages d'agneaux en France

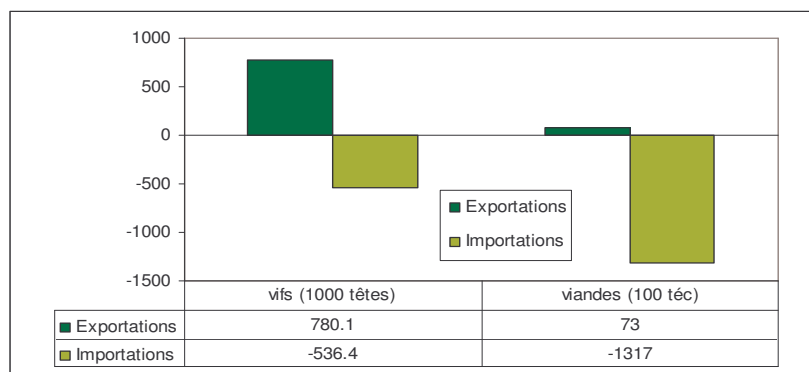


× Importations françaises de viande ovine (1000 tec)

	Royaume Uni	Irlande	Espagne	Total UE	Nouvelle Zélande	Total
2005	57.7	33.9	7.8	102.1	32.9	139.2
2006	58.2	30.2	10.5	105.5	32.6	141.9
2007	47.8	27.6	10.9	93.9	34.7	132.8
2008	59.15	23.31	7.6	96.7	31.3	134.3
2009	59.67	22.39	6.5	94.8	32.19	131.7
Evolution 08/09	+ 0.9 %	- 4.1%	- 14.4%	-1.9 %	+ 2.9%	-2 %

Sources : GEB et Agreste

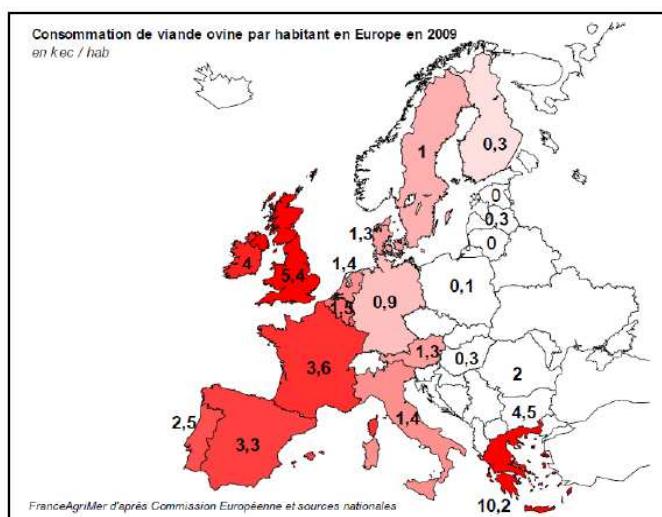
× Echanges français 2009 : toujours le poids des importations en viande.



*tec : tonnes équivalent carcasse

Sources : Agreste

× Consommation en 2009 : en Europe (en kg équivalent carcasse / habitant)



La production européenne a, elle, diminué de 5.5% en 2009 (UE27 : 976 000 tec), conséquence des décapitalisations de cheptel antérieures. Les principaux pays producteurs ont en effet chacun connu de forts reculs de production (cf.p2). La production laitière a mieux tenu dans les zones de production laitière de Grèce et d'Italie (respectivement -2.2 et +2.3%).

Compte tenu de la baisse de production chez nos principaux fournisseurs, et au premier plan d'entre eux la Nouvelle Zélande, les importations européennes de viande ovine ont diminué de 4.4% en 2009, perdant 11 700 tec en volume. A elles seules, les importations de viande néo-zélandaises ont diminué de 5.9% (-13 300 tec), mais représentent toujours 84% des importations européennes de viande ovine.

La baisse simultanée de la production européenne (-5.5%) et des importations de viande (-4.4%) s'est directement répercutée sur la **consommation de viande ovine**, celle-ci **reculant de 5%** environ. Outre la faiblesse des disponibilités, la consommation européenne de viande ovine a été défavorisée par le contexte économique général, notamment dans les pays les plus touchés par la crise (Espagne : -12%, Irlande : -11%, Royaume Uni : -6%).

Le manque de disponibilités en viande ovine, que ce soit sur la production européenne ou au niveau des importations a favorisé une **hausse des prix à la production** dans quasiment tous les pays producteurs. Ainsi, le prix des agneaux lourds a progressé de 5,1% en 2009 (449,4€/100kg en moyenne pondérée UE 25), quand celui des agneaux légers gagnait 4,9% (637,5€/100 kg). Seule l'Italie, avec une production en hausse et une consommation atone, a observé une baisse des prix à la production (-2,1%).

2) Le marché français

2.1 La production

Conséquence de la forte décapitalisation de cheptel observée en 2008, les abattages d'ovins ont connu un fort recul en 2009 (-9.6%), et sont passés sous la barre symbolique des 4 millions de têtes d'agneaux abattus. Ce recul a été conséquent tout au long de l'année, à l'exception des périodes de Pâques, et en novembre pour les fêtes musulmanes. Ces abattages d'agneaux ont représenté un volume de 68 600 tec, en baisse de 7,2% grâce au renforcement du poids des carcasses (+1,3%), en raison, notamment de la date tardive de la fête pascale.

Les abattages d'ovins de réforme ont eux aussi connu une nette diminution, perdant 11.9% de leurs effectifs. Ce recul est essentiellement lié à la décapitalisation des années antérieures, en particulier en 2008, mais aussi dû à une baisse du taux de réforme apparent, passant de 11,7 en 2008 à moins de 10% en 2009, soit le plus faible taux de réforme observé sur les quinze dernières années. Un ralentissement de la décapitalisation se serait donc produit en 2009, laissant présager un meilleur maintien des troupeaux en 2010.

2.2 Les échanges

Les importations françaises en vif, malgré les faibles disponibilités chez nos voisins européens, ont gagné 6.8% en 2009 (pour un total de 536 400 ovins), notamment grâce aux importations d'ovins adultes qui ont plus que doublé pour répondre à la demande pour les fêtes musulmanes du Ramadan et de l'Aïd. Les exportations d'ovins français ont progressé de 2% en 2009 pour un total de 780 000 têtes, grâce à une augmentation des exportations d'agneaux vers l'Italie (+11.2%), venue compenser en partie le recul des achats espagnols (-6.9%) et grâce à la reprise des exportations vers le Liban.

Les importations françaises de viande ont connu en 2009 un recul de 2%. Seules les importations de viande en provenance du Royaume Uni ont progressé, gagnant 0.9%. Les importations en provenance de la Nouvelle Zélande ont connu une nette augmentation (+3%), toutefois insuffisante pour compenser la baisse des approvisionnements européens.

2.4 La consommation et le prix

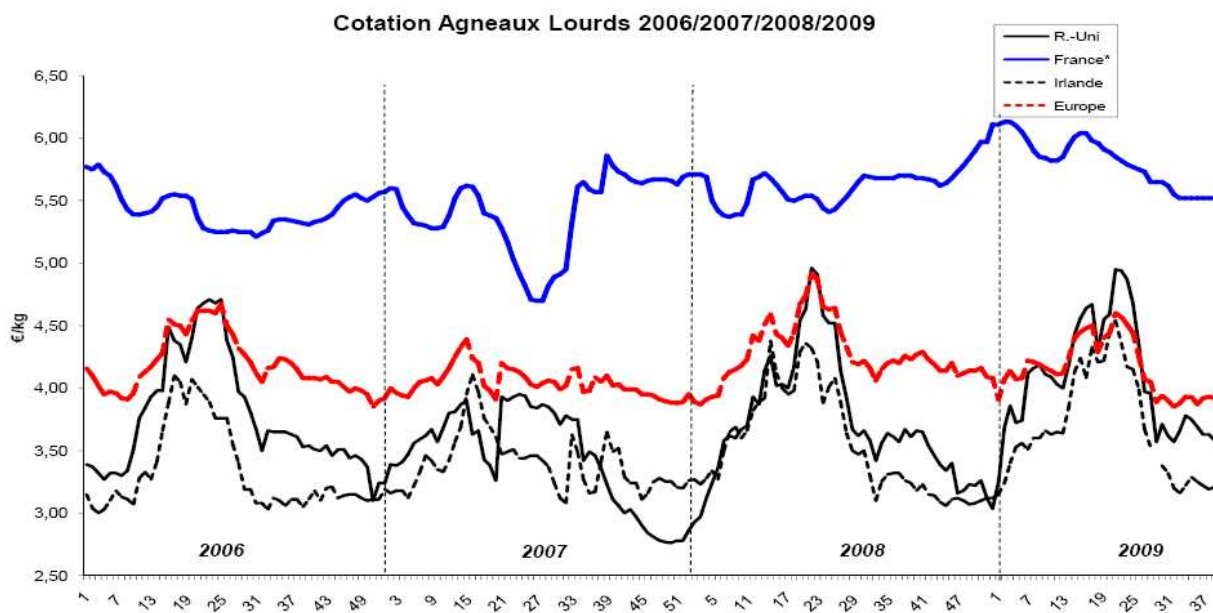
Dans un contexte économique défavorable à la consommation globale des produits carnés, et a fortiori des viandes les plus chères, la consommation française de viande ovine en 2009 a perdu par bilan 4% de ses volumes. A **3,6 kg/an/habitant**, la consommation française semble toujours se concentrer sur les périodes de fêtes.

× Consommation en 2009 en France

Consommation française	Volumes 2008/2009	Prix (€/kg)	Evolution Prix 2008/2009
Agneau	-0.1 %	11.80	-0.3 %
Bœuf	-3.4%	12.43	-0.8 %
Veau	-2.4%	14.39	-2.9 %
Porc	-0.3%	6.38	-3.0 %
Toutes viandes	- 1.7%	10.37	-2.0 %

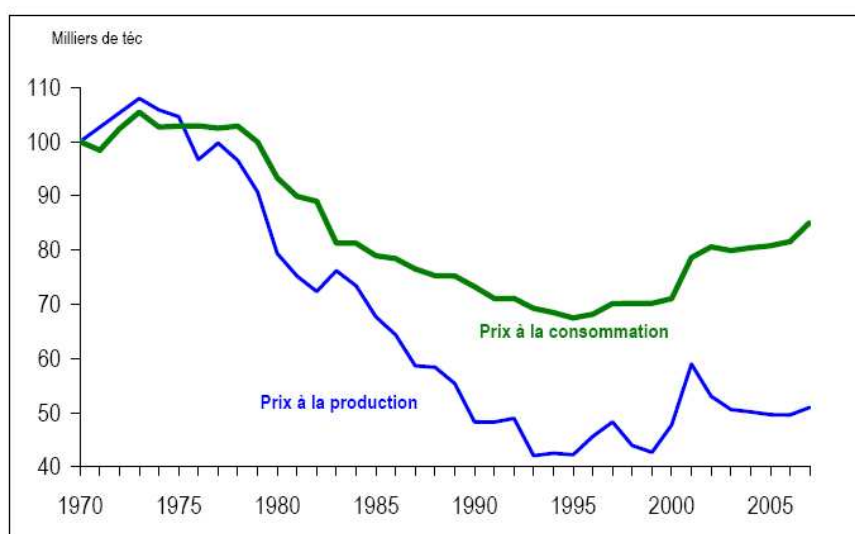
Source : Baromètre CIV

× Evolution saisonnière mensuelle du prix officiel



Sources : Office de l'Elevage

× Prix déflaté à la production et à la consommation de viande ovine en France



Sources : GEB Institut de l'Elevage d'après INSEE et Office de l'Elevage

Au niveau français, compte tenu de l'offre limitée, les prix à la production des agneaux se sont établis à 5,82€/kg de moyenne en hausse de 3,1% par rapport à l'année 2008 (+0,18€/kg). En 2009, ces prix ont été particulièrement élevés au moment des fêtes de Pâques et en fin d'année où se sont succédés Ramadan, Aïd et fêtes de fin d'année. Le prix à la production des brebis de réforme a, lui aussi, connu une progression, gagnant 3,6% à 1,92€/kg, soutenu par le ralentissement de la décapitalisation.

L'indice des prix à la consommation de viande ovine est resté quasiment stable par rapport à 2008 (-0,3%), année marquée par une forte augmentation du prix à l'étal (+5,2%). Le panel de consommateurs TNS estime à 11,80 €/kg le prix moyen d'achat de la viande ovine par les ménages sur l'année 2009. Moins chère que le veau ou le cheval, cette viande reste légèrement plus chère que le boeuf (11,64 €/kg) qui lui connaît une baisse plus marquée du prix moyen de vente (-1,2%).

LES PERSPECTIVES 2010.

Les résultats de l'enquête cheptel de décembre 2009 ont montré une nouvelles baisse du cheptel ovin reproducteur dans l'UE à 15 (-3.3%). Il faut donc bien compter sur un nouveau recul de production pour 2010.

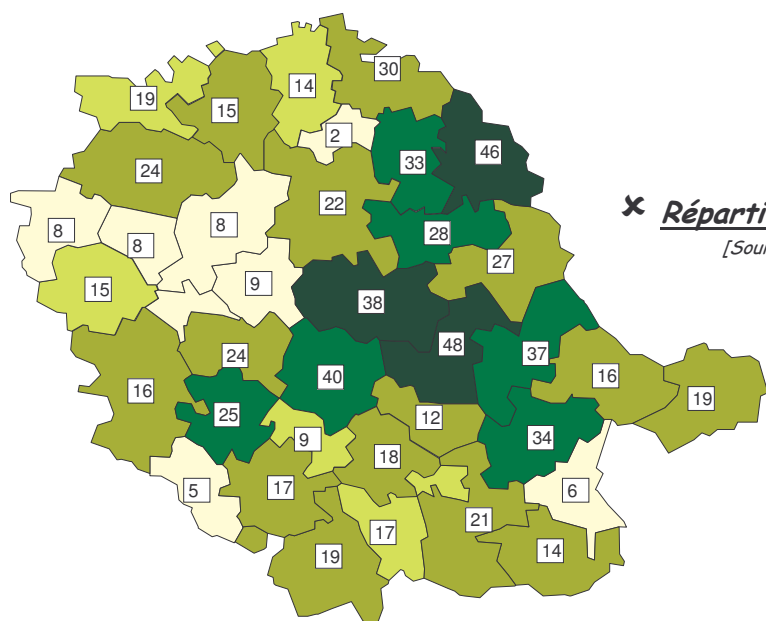
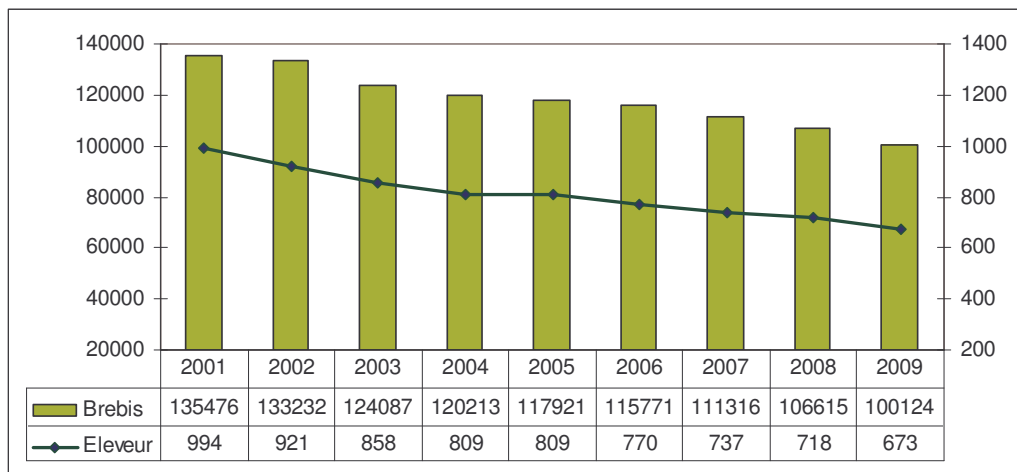
Au Royaume Uni le cheptel reproducteur n'a reculé que de 2 % pour atteindre 13.7 millions de brebis, niveau le plus bas depuis 20 ans. En Irlande l'hémorragie du troupeau n'est pas terminée : 6 % en 2009. En France, le recul du cheptel sera de 2%. Le cheptel français a perdu 13 % de ces effectifs depuis le découplage de 2006. Le recul du cheptel allaitant reste important (-3.6%) alors que les brebis laitières ont progressé de 2.2%.

Dans le sud de l'Union où les cheptels sont majoritairement à orientation laitière, la nouvelle baisse de cheptel est moins marquée, à l'exception de la Grèce dont les effectifs ont reculé de plus de 5%. En Espagne après l'effondrement de ces 2 dernières années, les effectifs se seraient enfin stabilisés à 15.4 millions de brebis. Là aussi le cheptel laitier fait la différence (20% des brebis).

Tout porte à croire que le repli de la production européenne et française va perdurer. En France, la production 2010 est attendue à la baisse de près de 2.5 % (recul du cheptel et des naissances). Les importations de viande sont attendues en légère hausse du fait du rétablissement des volumes de Nouvelle Zélande et d'Australie.

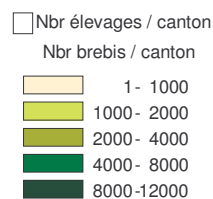
Le contexte de déficit croissant dans l'UE a permis une progression annuelle des prix durant les années récentes. La crise de la fièvre aphteuse d'août 2007 a eu un impact fort sur les marchés en faisant chuter les prix anglais et grimper les autres. Pour 2010, l'inquiétude viendrait plutôt de la Nouvelle Zélande. En effet les experts prévoient un rétablissement partiel de la production. Certains reports d'abattage, conséquence de certaines conditions climatiques pourraient décaler des exportations néo-zélandaises et entraîner une baisse des prix plus tard dans la saison.

*** Evolution des effectifs de brebis allaitantes et du nombre d'éleveurs depuis 2001**



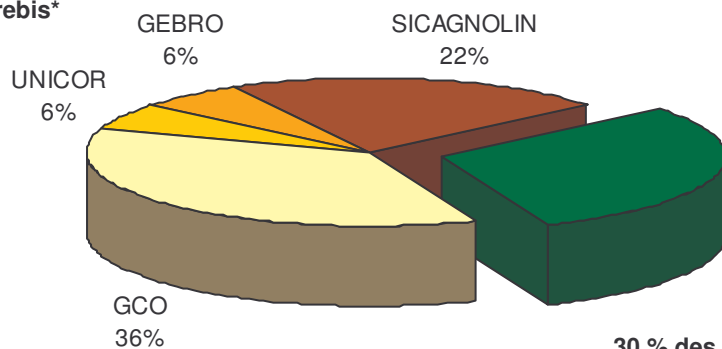
*** Répartition des ovins viande du Tarn**

[Source DDAF Tarn Déclaration PB 2007
Carte Maison de l'Elevage]



*** Une filière bien organisée (données ALMA 2008)**

70 % des brebis* en OP



30 % des brebis* hors OP



* brebis viande et lait des troupeaux de plus de 10 brebis

LA FILIERE OVINE DU TARN

LES TROUPEAUX OVINS TARNAIS

En 2009, le Tarn comptait au total 223163 brebis et 1039 éleveurs (éleveurs de plus de 10 brebis déclarant la Prime à la Brebis) contre 232 700 brebis en 2008 (1099 déclarants).

Les élevages ovins allaitants représentent 100 124 brebis pour 673 éleveurs. On peut noter qu'une partie de ces éleveurs ont une production associée sur leurs exploitations (bovins viande, ovins lait, céréales). Cela explique que l'effectif moyen des troupeaux ne soit que de 150 brebis. La production allaitante est bien présente sur tout le département. Elle exploite les zones difficiles (zone de montagne, causses, zone à faible valeur agronomique...) et valorise les céréales en zone de plaine.

Depuis 5 ans, le département a perdu environ 17 800 brebis viandes soit 15 % de son effectif. A part une période entre 1998 et 2001 où le nombre d'élevages tarnais s'était légèrement stabilisé, la disparition des élevages ovins est constante depuis une vingtaine d'années. On observe en parallèle une modernisation des élevages ovins qui passe avant tout par leur spécialisation. En effet, l'effectif moyen des troupeaux augmente en dix ans de 130 à 150 brebis. Cela reste quand même un effectif assez faible par rapport à d'autres régions de France. Les plus petits troupeaux sont généralement associés à un autre atelier sur l'exploitation.

Cette production d'agneaux, souvent mal connue, possède de réels atouts pour installer des jeunes ou créer des ateliers de diversification :

- C'est une production aussi rentable qu'une autre. Des références ovines départementales le montrent.
- L'installation est facilitée (droits à primes disponibles, retour rapide de trésorerie...)
- Une filière organisée avec des débouchés assurés.
- C'est un élevage qui bénéficie auprès du consommateur d'une image de qualité du produit et de qualité de l'environnement.

La production laitière est concentrée sur le Nord-Est du département avec 123 039 brebis pour 366 éleveurs en 2009. L'effectif moyen des troupeaux laitiers (336 brebis) est plus élevé que celui des troupeaux allaitants. Ce sont en grande majorité des troupeaux spécialisés.

UNE PRODUCTION ORGANISEE

L'ensemble des partenaires de la filière viande est réuni au sein du **Comité Interprofessionnel de l'Agneau du Tarn (CIAT)** où sont mis en commun les moyens du département pour orienter, dynamiser et développer la production d'ovins allaitants. Le CIAT est composé des groupements de producteurs, de la Fédération Départementale Ovine, de l'Etablissement Départemental de l'Elevage, de la Chambre d'Agriculture, de la société BIGARD et du Syndicat des bouchers du Tarn.

La production ovine tarnaise est principalement structurée autour de 4 organisations de producteurs. En viande, ces quatre groupements de producteurs (ARTERRIS, GEBRO, SICAGNOLIN, UNICOR) regroupent environ 250 éleveurs allaitants et 68 000 brebis (soit près de 30 % des détenteurs de plus de 10 brebis et 68 % des brebis tarnaises).

Aujourd'hui, l'ensemble des structures est impliqué dans des démarches de qualité Label Rouge ou CCP. On trouve ainsi sous la dénomination commune « **Agneaux del País** », deux marques de Label Rouge :

- **Agneau Fermier des Pays d'Oc.**
- **Lou Pailhol.**

On trouve également la « **CCP Agnolin** ».

Les principales caractéristiques de ces cahiers des charges sont :

- Un agneau de bergerie âgé de 70 à 150 jours.
- Des conditions d'élevage saines.
- Une alimentation à partir du lait de la mère et complémentée avec des céréales et des aliments agréés par un organisme indépendant.
- Une identification des agneaux dès la naissance, associée à la tenue d'un carnet d'agnelage et de santé permettant de garantir la traçabilité et la qualité du produit jusqu'au consommateur.

APPUI TECHNIQUES 2009

✘ Descriptif d'exploitation.

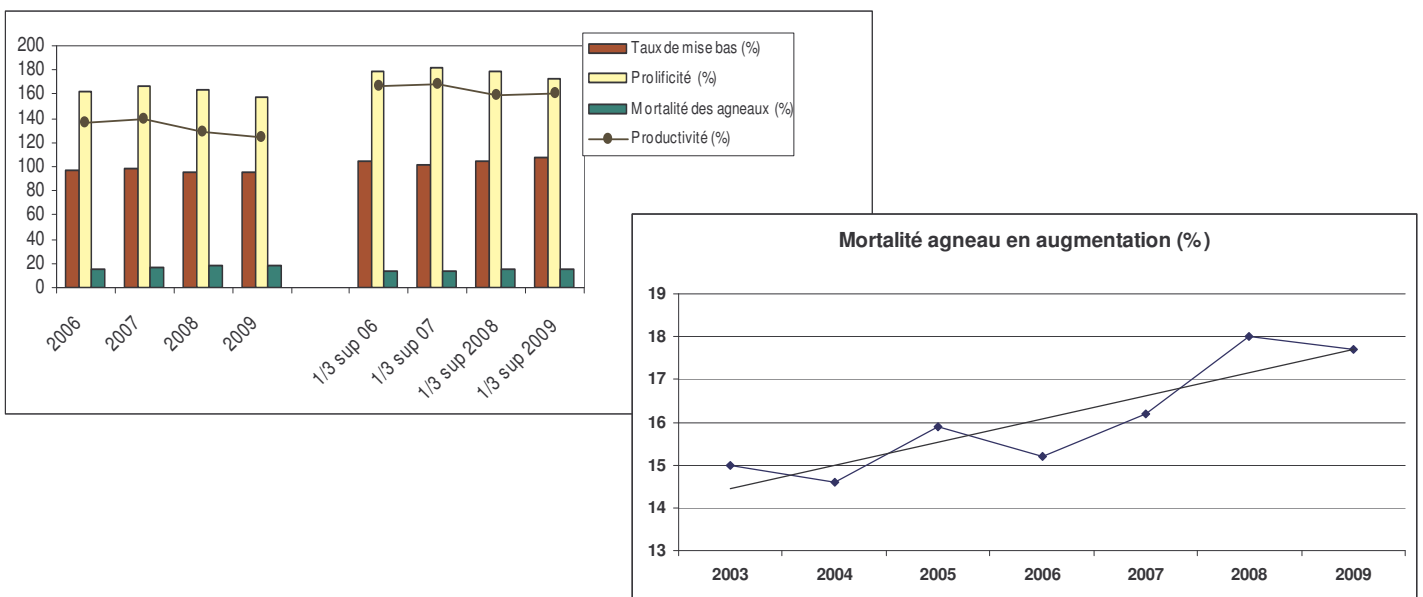
	2005	2006	2007	2008	2009	1/3 sup*
SAU (Ha)	73.4	67.7	75.4	67.7	81.8	81.3
SFP Ovine (Ha)	38.5	40.1	46.9	42.7	47.4	49.3
Chargement apparent (Brebis/ha)	9.4	9.3	12.0	9.27	8.8	9.3
Main d'œuvre ovine (effective)	1.1	1.2	1.2	1.3	1.2	1.3

* Nous avons analysé dans un premier temps, l'ensemble des exploitations. Ensuite, nous avons extrait le tiers supérieur des élevages ; ceux dont la Marge Brute Ovine (hors primes structurelles) par brebis était la plus élevée.

✘ Résultats techniques.

	2005	2006	2007	2008	2009	1/3 sup
EMP (Effectifs Moyen de Présence)	343	342	357	369	379	456
Productivité (nbr agnx. produits/brebis an) (%)	133	136	139	129	125	160
Taux de mise bas (%)	96	97	98	95	96	107
Prolificité (nbr d'agneaux nés / mise bas) (%)	162	162	166	163	158	172
Taux de mortalité des agneaux (%)	15.9	15.2	16.2	18.1	17.7	15.4
Taux de renouvellement (%)	20	19	21	19	18	20
Total des Concentrés / EMP / an (kg)	203	208	198	202	200	219
Concentrés Brebis / Brebis / an (kg)	111	114	103	104	129	131
Concentrés Agneaux / Agneaux / an (kg)	71	68	69	74	73	71
Prix moyen des concentrés	0.18	0.18	0.21	0.25	0.30	0.30

✘ **Résultats techniques : nouvelle baisse de productivité en 2009.** Le 1/3 supérieur a toujours de meilleurs résultats techniques. La mortalité agneaux est toujours élevée.



✘ Ventas des agneaux.

	2005	2006	2007	2008	2009	1/3 sup
% d'agneaux lourds vendus	99.1	98.3	99.2	98.8	98	99
Dont % de reproducteurs vendus	3.9	3.8	2.6	2.2	3.4	5.7
Prix moyen agneaux tout type (€)**	87.8	92.7	91	95.6	98.6	101.4
Prix moyen des agneaux lourds (€)	86.6	90.9	89.7	95.1	98.5	100.7
Prix moyen des reproducteurs femelles	104	108.8	109.5	117.3	112.5	114.3

** Comprend la vente d'agneaux légers, lourds et les ventes de reproducteurs.

RESULTATS TECHNICO-ECONOMIQUES 2009.

LES ELEVAGES EN APPUI TECHNIQUE.

Ces résultats sont issus de 79 exploitations ovin-viande du Tarn suivies en appui technique par les techniciens des groupements de producteurs et de l'EDE. Ce sont à 58 % des exploitations spécialisées ovines. Les autres ont des ateliers complémentaires de ruminants ou de cultures (céréales de vente ou cultures spéciales).

Les effectifs de troupeau en appui technique (EMP : Effectif Moyen de Présence = nombre de brebis présentes en moyenne sur l'année) augmentent encore en 2009 (+ 10 brebis). Une augmentation est également visible au niveau de la surface des exploitations mais cette surface fluctue toujours d'une année sur l'autre autour de 70 – 75 ha pour la SAU et 40 – 50 ha pour la SFPO. Ce qui nous donne au final en 2009 un chargement moyen des exploitations ovines assez faible de 8.8 brebis / ha.

De manière générale, l'augmentation de la taille des troupeaux est caractéristique de la spécialisation et l'agrandissement des exploitations ovines tarnaises.

LES RESULTATS TECHNIQUES.

Le taux de mise bas est toujours stable depuis plusieurs années et oscille entre 96 à 98 %. En 2009, il atteint 96 %. Ce qui veut dire que, sur une bonne partie des élevages, toutes les brebis ne mettent pas bas une fois par an. La chasse aux brebis improductives reste donc une priorité pour se rapprocher d'un taux minimum de mise bas de 100 %.

La prolificité, pourtant en constante amélioration ces dernières années diminue en 2009 (1.58 contre 1,66 en 2007). C'est un critère, qui dépend entre-autre de la génétique des troupeaux, et qui peut être rapidement amélioré. Mais il peut également rapidement se dégrader si l'éleveur n'investit plus un minimum en génétique ce qui semble avoir été le cas ces dernières années.

Pour ces deux derniers critères, les écarts entre élevages restent importants : le taux de mise bas varie de 0.6 à 1.33 mise bas / brebis / an et la prolificité de 1.05 à 2.25 agneaux / brebis. Ces différences s'expliquent par le système de reproduction pour le taux de mise bas (les systèmes 3 en 2 se rapprochent de 135 mises bas par an). Concernant la prolificité, la race et la synchronisation artificielle des chaleurs rentrent en compte.

La mortalité des agneaux marque enfin un palier en 2009 mais reste élevée (17.7 %). Ce taux n'était pourtant que de 13.5 % entre 1998 et 2002. L'augmentation progressive et constante de ce taux ces dernières années reste un des problèmes majeur des élevages ovins du département.

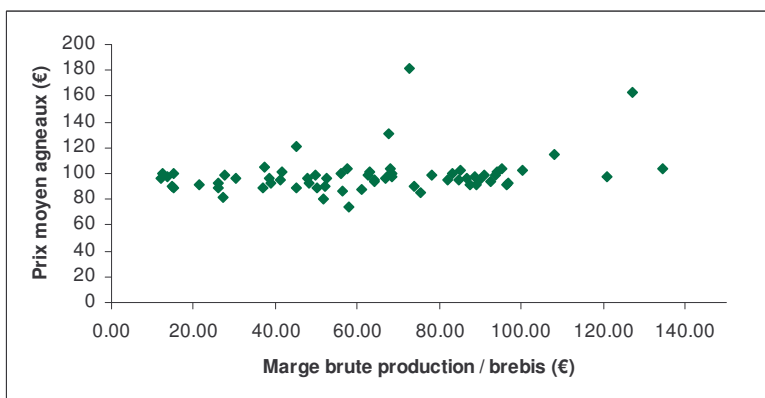
Conclusion, le taux de productivité numérique est au plus bas depuis 10 ans cette année ! Déjà en baisse en 200, il n'atteint que 1.25 agneaux produits par brebis en 2009. Les élevages qui ont la meilleure marge brute production / brebis (tiers supérieur) ont encore une productivité supérieure à la moyenne du département (1.60 agneaux / brebis).

Comment explique-t-on ces résultats techniques au plus bas ? Certains cheptels, infectés FCO, ont eu toutes les répercussions liées à la maladie (problèmes de fertilité, décalages de lots, brebis plus fragiles et donc agneaux plus chétifs...). Il ne faut pas non plus oublier les mauvaises conditions climatiques du printemps 2008 et leurs nombreuses conséquences : des fourrages de mauvaise qualité et du parasitisme. Cela a pu se répercuter sur les résultats des élevages : des troupeaux plus difficiles à maintenir en état, des agneaux plus chétifs à la naissance, et du manque de lait sur les brebis... Suite à 2 années difficiles, on comprend également que certains éleveurs aient pu se démotiver.

Les quantités de concentrés consommés stagnent autour de 200 kg total / brebis. Les éleveurs sont loin des consommations des années 1998-2000 (environ 160 kg / EMP / an).

Si l'on regarde plus précisément, cette année se sont les quantités de concentrés destinés aux brebis qui re-augmentent. Avec les mauvais fourrages certains éleveurs ont mieux complété les brebis avec des céréales. Les quantités de concentrés consommés par agneau restent toujours élevés ! Pourtant le poids moyen carcasse évolue peu et reste autour de 17.5 kg. Avec les cours élevés des céréales en 2007-2008, certains éleveurs ont changé d'aliment agneau, ou ont employé des aliments dosés différemment. En tous état de cause, les agneaux ont eu tendance à consommer plus. Le manque de lait des brebis peut également avoir eu des conséquences. Malgré ces explications, il faut veiller à l'avenir à optimiser les quantités de concentrés consommés qui représentent 70 % des charges de l'atelier ovin.

✘ Quelque soit le prix de l'agneau, il existe une très grande hétérogénéité de Marge Brute !



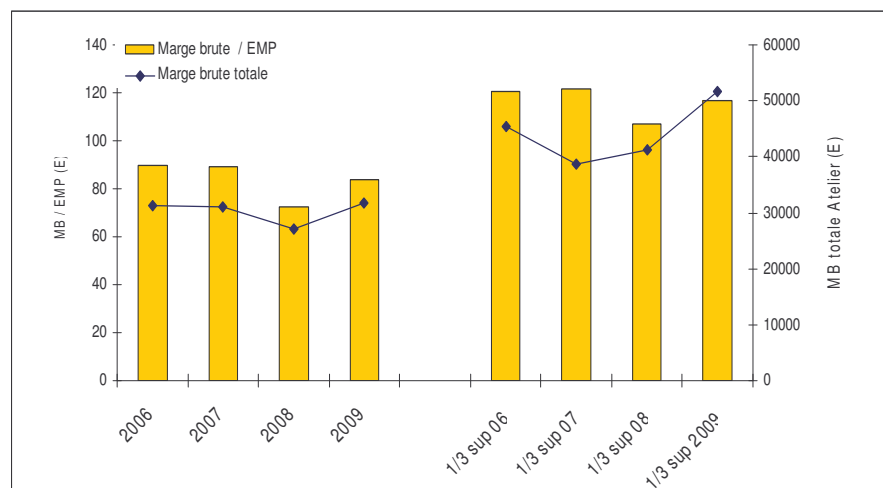
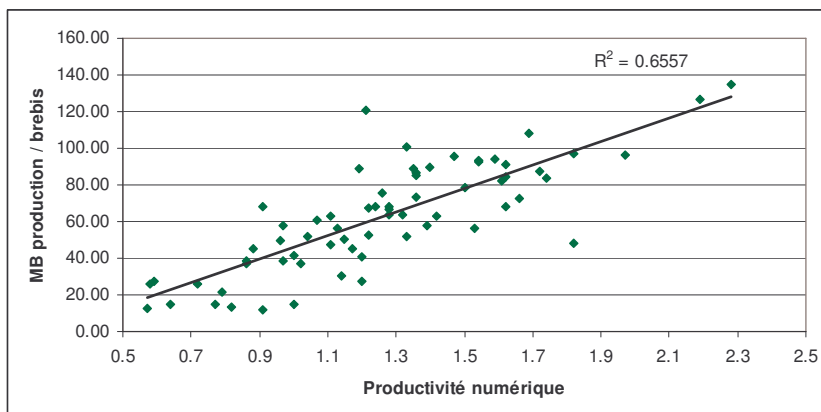
✘ Résultats économiques.

	2005	2006	2007	2008	2009	1/3 sup
Prime technique / EMP (€)*	31.4	18.5*	19.8*	19.2*	23.9*	27.9
Produit brut / EMP (€)	160.1	152	154.9	147.9	151.7	191.5
Charges alimentaires / EMP (€)	38.1	39.4	42.8	51.8	41.4	46.6
Charges du sol / EMP (€)	9.5	10.5	9.2	9.9	7.6	7.5
Charges autres / EMP (€)	12.1	11.9	13.6	14	15.3	17.1
dont charges véto / EMP (€)	4.9	4.6	5.2	6.2	6.6	7.1
dont charges repro / EMP (€)	2.5	2.4	2.8	2.5	2.6	2.7
dont cotisations / EMP (€)	2.3	2.4	2.4	2.5	2.5	2.7
Total des charges / EMP(€)	59.7	61.9	65.6	75.4	64.3	71.2
Marge brute production / EMP (€)**	76.2	68.4	67.3	53.6	61.5	95.7
Marge brute production de l'atelier (€)**	25820	24502	23965	21584	24927	44011
Marge brute / SFPO (€)	930.4	824.6	863.3	639.8	725.7	1061.3
Marge brute / EMP (€)	100.4	89.6	89.4	72.5	83.6	116.5
Marge brute totale de l'atelier (€)	33472	31177	30983	27163	31802	51586
% Marge brute / Produit	62	59	57	48	54	61

* Toutes les aides concernant la production de l'atelier ovin. **ATTENTION** seule la partie re-couplée de la Prime à la brebis est prise en compte (pour comparer 2005 à 2006, 2007 et 2008 il faut tenir compte des DPU liés à la PB).

** Primes structurelles non comptées (ICHN, MAE...)

✘ La Marge Brute / Brebis est liée à la Productivité mais les charges opérationnelles pèsent plus que d'habitude dans la marge brute



✘ 2009 : un léger mieux du fait
 - de la baisse des charges (retour au niveau de 2007)
 - l'augmentation des primes techniques (aides d'urgences ovines).

LES RESULTATS ECONOMIQUES.

Le prix moyen des agneaux est de 98.6 € pour cette campagne 2009. C'est un prix moyen record sur ces 10 dernières années ! En fait, les prix sont restés assez élevés sur 2008-2009, avec un pic marqué en fin d'année 2008 suivi d'une baisse saisonnière en hiver et d'un nouveau pic moins marqué au moment des fêtes de Pâques. De manière générale, les prix des agneaux varient en fonction de la période de production et de la qualité (poids, conformation, gras). Certains éleveurs vendent des reproducteurs ou des agneaux en vente directe et arrivent à un prix moyen plus élevé (jusqu'à 180 € pour certains) mais ils ont également d'autres contraintes d'élevage.

Depuis 2006, réforme de la PAC oblige, seule la partie re-couplée de la Prime à la brebis est prise en compte dans les GTE (moins de 14 €). Pour comparer les primes techniques à celles de 2005, il faut tenir compte des DPU liés à la PB. La PB n'est pas la seule composante de la rubrique primes techniques. Sont comptabilisés ici des reliquats d'aides techniques (dans le cadre du 12^{ème} Plan Etat Région) mais surtout des aides d'urgences (aides de minimis et aides conjoncturelles ovines de 5.69 € / brebis). Tout cela ramène le niveau moyen de primes techniques à 23.9 € / brebis pour cette année.

Malgré les résultats techniques en baisse, la hausse du prix moyen des agneaux et les primes supplémentaires ont permis au produit ovin de se maintenir (151 €/brebis). Le groupe de tête reste à un niveau plus élevé avec 191 € / brebis.

Les charges opérationnelles marquent enfin en palier pour se stabiliser à 64 € / brebis ! Pour rappel, elles se situaient autour de 50 € / brebis dans les années 2000 et avaient atteint un niveau record de 75 € en 2008. Cette hausse constante des charges depuis 10 ans (+25 € entre 1999 et 2008) est essentiellement liée, tout d'abord, aux quantités supplémentaires de concentrés utilisés lors des sécheresses de 2003 et 2006 (qui se répercutent en terme de coûts en 2004 et 2007), mais aussi, à l'augmentation du prix du concentré pour la campagne 2007 et surtout 2008.

On peut espérer, qu'à niveau technique identique, ces charges pourront redescendre au niveau plus acceptable des années 2000. Le tiers supérieur a toujours des charges d'alimentation légèrement plus élevées que la moyenne ce qui peut correspondre aux agneaux produits en plus dans ces élevages (0.4 agneau en plus / brebis / an). Ils ont également les charges opérationnelles diverses (vétérinaire, reproduction) plus élevées que la moyenne.

En conclusion, la marge brute en 2009 (83.6 € / brebis et 31802€ au total) augmente de 10 € / brebis . Il est important de noter qu'il existe toujours à ce niveau économique, une très grande hétérogénéité des résultats. Le groupe de tête est à 116.5 € de marge brute par brebis, soit environ 33 € de plus que la moyenne.

En conclusion, les éleveurs ont vu leur marge brute augmenter légèrement en 2009, sans remonter toutefois au niveau de 2006/2007. Cela peut s'expliquer par :

- De très mauvais résultats techniques liés à différents facteurs (sanitaires, fourrages)
- Des charges en diminution mais qui reste trop élevées (notamment au niveau des quantités de concentrés consommés)
- Les prix d'agneaux élevés et les primes conjoncturelles ovines ont permis de compenser en partie, les agneaux manquants.

Si l'on regarde vers l'avenir, les récoltes de fourrage 2009 et 2010 étaient de bien meilleure qualité, cela devrait aider les troupeaux à retrouver leur niveau de productivité. Attention cependant aux mortalités agneaux qui ne cessent d'augmenter ! En parallèle, la maîtrise des charges opérationnelles est désormais une priorité dans les ateliers ovins.

Il existe toujours de grandes disparités entre les éleveurs. Ces écarts viennent essentiellement de leur technicité : les éleveurs les plus productifs et maîtrisant leurs charges ont toujours les meilleurs résultats économiques.

En conséquence, quelque soit le contexte de marché, un éleveur a tout intérêt à adapter et maîtriser son système de reproduction. La génétique est, pour cela, un outil important. Certains critères techniques doivent être optimisés (chasse aux brebis improductives, organisation de la reproduction, la limitation de la mortalité des agneaux par une bonne alimentation des mères, le respect de règles d'hygiène...). Cela dans le but de maintenir une productivité optimale. Les charges opérationnelles doivent être également maîtrisées. Pour cela, la gestion de l'alimentation doit être réfléchi en priorité (autonomie des exploitations, optimisation des fourrages et du pâturage...).